



CHARLES BONNET
MATTHIEU HONEGGER
DOMINIQUE VALBELLE

KERMA

1997-1998 1998-1999

SOUDAN

KERMA : LES OCCUPATIONS NÉOLITHIQUES ET PRÉ-KERMA DE LA NÉCROPOLE ORIENTALE

Par Matthieu Honegger

Les derniers travaux concernant la préhistoire et la protohistoire des environs de Kerma se poursuivent sur la nécropole orientale, un lieu qui s'avère privilégié pour l'étude de ces occupations anciennes. Les découvertes réalisées entre 1997 et 1999 ont ainsi permis d'enrichir la problématique présentée lors du précédent compte rendu paru dans *Genava*¹. Bien sûr, l'objectif principal de nos recherches réside toujours dans la compréhension de l'agglomération pré-Kerma où nous continuons à appliquer une stratégie de fouille extensive. Cependant, d'autres centres d'intérêt se sont progressivement développés, suite aux prospections réalisées sur l'emplacement du cimetière antique de la cité de Kerma. La mise au jour de plusieurs occupations datant du Néolithique fournit en effet l'opportunité d'établir un cadre chronologique pour ces périodes anciennes, jusqu'alors presque inconnues sur le territoire de la Nubie. De plus, leur état de conservation parfois exceptionnel pour la région permet pour la première fois d'étudier l'organisation spatiale d'un de ces établissements, dont la date remonte au cinquième millénaire av. J.-C. Enfin, la découverte inattendue d'une sépulture attribuée au pré-Kerma pourrait bien définir un nouvel objectif pour les futures campagnes. Si cette dernière n'est pas isolée et appartient, comme nous le pensons, à une nécropole, l'étude de ce complexe funéraire pourrait s'avérer d'un grand intérêt dans la perspective d'une confrontation entre les données issues du monde des morts et celles provenant de la fouille de l'agglomération supposée contemporaine.

LOCALISATION DES DÉCOUVERTES

La nécropole antique de Kerma se trouve à 5 km à l'est du cours actuel du Nil. Elle est installée sur une légère élévation qui surplombe de 2 m la plaine environnante. Grâce aux travaux de la mission de l'Université de Genève, elle a pu être en grande partie préservée des destructions provoquées par l'extension considérable des surfaces cultivées durant ces trente dernières années. À l'époque du Néolithique et du pré-Kerma, le cours du Nil se situait plus à l'est et devait passer à proximité de l'emplacement de la nécropole², comme le laisse supposer la présence de nombreux paléochenaux encore visibles aujourd'hui (fig. 1). Il est possible que l'ensemble ait même formé une île, circonscrite par deux bras du fleuve. Dans tous les cas, l'emplacement devait être particulièrement favorable à l'établissement de groupes humains,

au vu du nombre d'occupations révélées jusqu'à ce jour. La proximité de l'eau et le fait que le lieu domine les environs représentaient sans doute des avantages déterminants pour l'époque. L'endroit n'était pourtant pas toujours à l'abri des crues du Nil. Comme l'indiquent les observations stratigraphiques, les occupations néolithiques, en général lessivées, sont souvent recouvertes de dépôts de limons amenés par le fleuve. On peut s'imaginer des années de crues exceptionnelles, où l'eau est allée jusqu'à recouvrir ce lieu habituellement émergé. Par contre, à l'époque du pré-Kerma, aucun indice ne permet d'affirmer que le site ait été inondé. Tout laisse penser que le fleuve s'était déjà quelque peu déplacé en direction de l'ouest.

Malgré la présence de plusieurs milliers de sépultures de la civilisation de Kerma dont l'implantation a profondément perturbé les occupations plus anciennes, les prospections ont permis de découvrir toute une série de sites plus ou moins bien conservés qui s'échelonnent entre le V^e millénaire et le début du III^e millénaire av. J.-C. Pas moins de onze emplacements livrant du mobilier néolithique ont ainsi été repérés sur le lieu même du cimetière antique ou dans ses environs immédiats. Parfois, ceux-ci ont été observés en stratigraphie à une profondeur pouvant atteindre un mètre. Mais le plus souvent ils se trouvaient en surface dans des zones érodées, où les dépôts postérieurs avaient disparu suite à l'action éolienne ou à des destructions causées par l'avancée des surfaces cultivées. Quelques céramiques attribuées au pré-Kerma attestent également la présence d'occupations remontant à cette époque. Certaines se trouvent à quelques dizaines de mètres de l'agglomération en cours de fouille; elles témoignent de la large extension de cet habitat. D'autres, beaucoup plus éloignées au nord de la nécropole, indiquent une occupation antérieure ou postérieure à l'agglomération.

LES OCCUPATIONS NÉOLITHIQUES

Les vestiges de ces occupations se caractérisent par la présence de foyers accompagnés d'ossements de faune, de tessons et d'artefacts en pierre. Le mobilier présente toujours un encroûtement calcaire plus ou moins prononcé, qui témoigne d'un séjour en milieu humide. Les structures de combustion sont attaquées par l'érosion et les sols d'occupation



1.
Localisation des sites du Néolithique et du pré-Kerma découverts sur l'emplacement de la nécropole et dans ses environs immédiats

2.
Chronologie des occupations repérées sur l'emplacement de la nécropole

Période	Occupation	Éléments datant	Datation
Kerma	nécropole	chronologie basée sur une quarantaine de dates C14 ainsi que sur la présence de céramiques importées d'Égypte	entre 1450 av. J.-C. et 2450 av. J.-C.
Pré-Kerma	agglomération	ETH-18829: 4365 ± 55 B.P. ETH-18828: 4400 ± 55 B.P.	vers 3000 av. J.-C.
	sépulture	mobilier caractéristique de la fin du IV ^e et du début du III ^e mill. av. J.-C.	?
Néolithique	habitat	céramique avec des caractéristiques du Néolithique et du Pré-Kerma	?
Néolithique	habitat	B 6626: 5670 ± 30 B.P. CRG 770: 5670 ± 75 B.P.	vers 4500 av. J.-C.
Néolithique	habitat	ETH 14935: 5770 ± 65 B.P. ETH-18827: 5815 ± 60 B.P.	vers 4650 av. J.-C.



3.
Alignements de trous de poteaux décrivant des palissades du Néolithique

sont toujours lavés, conséquence des épisodes de crues responsables de l'inondation du lieu. Malgré cette destruction partielle d'origine fluviale, l'état de conservation de ces sites est exceptionnel dans le cadre de la préhistoire soudanaise. En effet, les habitats néolithiques louillés jusqu'à ce jour livrent du matériel, souvent éparpillé en surface, mais ils ne révèlent presque jamais de structures conservées encore en place, ne serait-ce que des foyers³. Dans ce contexte, les perspectives offertes par la découverte de ces sites sont d'un intérêt primordial. L'étude du mobilier lithique et céramique, la datation au radiocarbone de plusieurs zones foynères, ainsi que les données stratigraphiques,

contribuent à la construction d'un cadre chronologique et culturel qui devrait faire office de référence pour la région.

A l'heure actuelle, on sait que le lieu a été occupé au moins pendant trois périodes distinctes du Néolithique (fig. 2). Deux d'entre elles sont datées avec une bonne précision et se situent dans le V^e millénaire. Elles se trouvent sous l'agglomération pré-Kerma et également en surface au sud de cette dernière, à un endroit où l'érosion a fait disparaître près de 50 cm d'épaisseur de limons. C'est précisément à cet emplacement que les fouilles de cet hiver ont révélé, en plus des habituels foyers, toute une série de trous de poteaux décrivant des huttes et des palissades de longueur réduite (fig. 3 et 4). Grâce aux observations stratigraphiques et à la présence de céramique caractéristique, leur attribution au Néolithique ne fait aucun doute. Les huttes, au nombre de trois, sont d'un diamètre équivalent à celles de l'agglomération pré-Kerma. Elles ne présentent cependant pas la même régularité et leur forme se rapproche plus souvent de l'ovale que du cercle parfait. Les quelques sondages réalisés dans les environs montrent que ce niveau pourra être suivi sur une grande extension lors des campagnes à venir. La troisième occupation du Néolithique est moins bien conservée. Il s'agit de découvertes de surface composées essentiellement de céramique. L'étude stylistique de cette dernière indique un habitat probablement plus tardif, car des éléments concernant la forme des vases et leur décor évoquent déjà des caractéristiques que l'on retrouve fréquemment sur la céramique du pré-Kerma.

Tous les sites découverts ont livré des ossements de faune en plus ou moins grand nombre. Les premières déterminations ont révélé la présence de bœufs et de caprinés domestiques⁴ (mouton ou chèvre). Au nord de la nécropole, un foyer isolé accompagné de céramique était associé à des ossements de poissons, notamment des siluridés. Ces indications fournissent certains renseignements sur le mode de vie de l'époque. Les populations devaient pratiquer la pêche et l'élevage, mais pour l'instant, on manque encore de données sur le rôle joué par l'agriculture. Peut-on considérer qu'il existait déjà une complémentarité entre des groupes humains, certains pratiquant l'élevage, d'autres se concentrant plutôt sur l'agriculture? Ou faut-il envisager des communautés à économie mixte? Cette question pourrait bien avoir des incidences sur l'interprétation du type d'habitat présent sur la nécropole. S'agit-il d'installations saisonnières liées à la pêche et à l'élevage, le lieu étant ensuite abandonné en période de hautes eaux? Ou a-t-on affaire à des villages occupés toute l'année, situés à proximité des champs cultivés? La multiplication des sondages prospectifs et la poursuite de la fouille sur l'habitat récemment mis au jour devraient permettre de répondre à ces interrogations, du moins partiellement.



4. Plan de l'agglomération pré-Kerma avec l'apparition des niveaux du Néolithique au sud, dans la zone la plus érodée

L'AGGLOMÉRATION ET LA SÉPULTURE DU PRÉ-KERMA

L'ouverture de nouvelles surfaces au sein de l'agglomération découverte il y a plus de dix ans³ offre aujourd'hui une image s'étendant sur près d'un hectare (fig. 4). Les structures reconnues se composent de 281 fosses de stockage ainsi que de nombreuses constructions signifiées par des trous de poteaux. Ces dernières se matérialisent par une cinquantaine de huttes circulaires qui devaient servir d'habitat et éventuellement de greniers pour les plus petites

d'entre elles. Ont également été identifiés deux bâtiments rectangulaires assez différents l'un de l'autre, le plus large ayant été reconstruit à trois reprises exactement sur le même emplacement⁶. Ces deux édifices devaient sans doute être destinés à un autre usage que les huttes ; il se peut qu'ils soient en relation avec le système administratif ou religieux de la communauté. De nombreuses palissades ont également été dressées à l'aide de poteaux en bois. Si quelques unes semblent marquer des séparations à l'intérieur de l'espace habité, la majorité se situe en périphérie des bâtiments et pourrait constituer un système de fortification ceinturant

l'ensemble. Le fait qu'à de nombreuses reprises ces palissades s'organisent en plusieurs rangées parallèles laisse en effet supposer qu'elles remplissaient une fonction défensive. Au nord-est de la fouille, elles forment de vastes structures ovales de 20 m de largeur pour 25 à 30 m de longueur. Il pourrait s'agir de grands bastions en relation avec une des entrées de l'agglomération, suivant en cela un modèle connu dans la cité antique de Kerma⁷. Il faut cependant relever que la forme de ces structures évoque également des enclos à bétail tels qu'on les connaît en périphérie des villages actuels chez les populations d'Afrique de l'est pratiquant le pastoralisme. Or l'on sait que l'élevage de bovidés occupe sans doute une place centrale dans les sociétés pré-Kerma et Kerma. Il ne faut donc pas exclure cette possibilité et il se peut d'ailleurs que les palissades aient joué à la fois les rôles d'enclos et de fortifications. Enfin, au sud-ouest de l'agglomération, une zone assez étendue se distingue du terrain environnant par le fait qu'elle est recouverte de terre rapportée. Il est encore difficile de savoir s'il s'agit des restes d'une architecture effondrée ou si l'on a affaire à un terrassement dont la fonction nous échappe pour l'instant.

Deux datations au radiocarbone ont été réalisées sur des échantillons provenant des fosses de stockage (fig. 2). Elles situent l'occupation pré-Kerma aux environs de 3000 av. J.-C., ce qui signifie qu'elle est antérieure de cinq siècles au début de la civilisation de Kerma. On ne peut pas évaluer la durée d'existence de l'agglomération sur la base de ces deux dates, cependant, les recoupements ou les superpositions observés entre les structures, notamment les huttes et les fosses, nous incitent à proposer une période de deux siècles au maximum.

De manière générale, la conservation du sol d'occupation pré-Kerma est plutôt mauvaise, même si elle varie beaucoup en fonction de l'endroit considéré. Au sud, la couche est complètement érodée et les niveaux inférieurs rattachés au Néolithique apparaissent en surface. Au nord, les vestiges sont mieux préservés et il a été possible de réaliser des observations sur la succession des strates résultant de la destruction de l'agglomération. L'analyse microscopique de certaines coupes de terrain a révélé que les sédiments recouvrant le sol d'origine se composaient de restes de parois effondrées en pisé⁸. Les bâtiments et les palissades devaient donc être construits avec une armature de bois que l'on recouvrait de terre. La découverte de plusieurs fragments de clayonnage renforce d'ailleurs cette hypothèse. En stratigraphie, on a observé juste au-dessus de ce niveau de destruction des traces de labour parfaitement lisibles. Il se peut qu'elles résultent de la mise en culture de la zone, suite à l'abandon de l'agglomération, mais il est également possible que le terrain ait été retourné en profondeur lors du fon-

ctionnement de la nécropole Kerma. La nécessité de prélever de la terre pour ériger les tumulus funéraires, le creusement de tranchées pour installer les bucrânes disposés devant les tombes ainsi que les divers aménagements en relation avec les cérémonies funéraires ont probablement perturbé passablement le terrain sous-jacent.

En bordure occidentale de la fouille, lors d'un décapage visant à dégager un nouveau secteur, une sépulture est apparue en surface. Partiellement détruite par l'implantation de deux tombes du Kerma moyen, elle contenait le squelette d'une femme adulte en position fléchie, disposé sur le côté gauche, la tête en direction de l'est. Le mobilier accompagnant la défunte est abondant, il se compose entre autres d'une palette en quartz et d'une épingle en cuivre de section quadrangulaire. Ces deux objets sont fréquents dans les tombes du groupe A⁹, alors qu'ils sont inconnus dans celles de la civilisation de Kerma. Ils nous incitent à placer cette inhumation aux environs de 3000 av. J.-C., soit durant la période pré-Kerma. Il est cependant délicat d'affirmer qu'elle est strictement contemporaine de l'établissement se trouvant juste à côté : il n'est pas impossible qu'elle soit légèrement plus ancienne ou plus récente. Une datation au radiocarbone est en cours, elle devrait permettre de préciser cette question. Le restant du mobilier associé à la sépulture réunit une alène en cuivre encore enchâssée dans son manche en bois, des fragments de malachite situés sous la palette et deux broyeurs disposés juste à côté, un peigne et un lissoir en pierre, une écuelle en grès soigneusement poli et un mortier en ivoire d'éléphant. De la céramique devait sans doute accompagner la défunte, mais celle-ci a disparu suite aux destructions provoquées par l'implantation des deux tombes plus récentes.

Cette inhumation n'est sans doute pas isolée et il est fort probable qu'elle fasse partie d'un cimetière. Il reste alors à définir son extension et à déterminer s'il peut être contemporain ou non de l'agglomération toute proche. Il peut paraître étonnant que cette tombe se trouve au niveau de la surface, alors que celles de la civilisation de Kerma sont aménagées dans des puits parfois profonds de plus de deux mètres. On peut se demander si les sépultures pré-Kerma n'étaient pas disposées à même le sol ou dans des fosses peu profondes, avant d'être recouvertes d'un tertre¹⁰. La présence de terre rapportée située un peu plus au sud pourrait éventuellement être en relation avec ce phénomène.

■

La richesse des découvertes de ces dernières années soulève de nombreuses questions qui nous poussent à orienter la suite des recherches vers de nouvelles problématiques, tout en maintenant le programme de fouille déjà établi.

Ainsi, les vastes décapages sur l'agglomération pré-Kerma vont se poursuivre afin de saisir l'organisation de l'ensemble. D'après les prospections, celui-ci s'étend au moins sur deux hectares, mais il se peut qu'il couvre une surface bien plus grande. La surface dégagée à ce jour est loin d'être suffisante pour déterminer le degré de complexité de l'établissement et pour savoir dans quelle mesure il montre des analogies avec la cité antique de Kerma.

La construction d'une chronologie sur les périodes antérieures à la civilisation de Kerma représente un autre axe de recherche. Les prospections et les analyses vont se multiplier dans le but de combler les nombreux hiatus d'occupation. On portera une attention particulière sur la première moitié du III^e millénaire av. J.-C., qui voit le passage du pré-Kerma à la civilisation de Kerma. Un des objectifs est de savoir précisément à quel moment est abandonnée l'agglomération et s'il est envisageable que l'emplacement de la nécropole antique ait été occupé de manière continue jusqu'au début du Kerma ancien.

Enfin, deux nouvelles problématiques ont vu le jour grâce à la découverte d'un habitat néolithique et d'une sépulture du pré-Kerma. L'exploitation de ces vestiges inédits permettra d'enrichir nos connaissances sur des domaines de l'archéologie soudanaise jusqu'alors inconnus.

Notes:

- 1 M. HONEGGER, «Kerma: l'agglomération pré-Kerma», *Genava*, n.s. t. XLV, 1997, pp. 113-118
- 2 Voir à ce sujet l'étude de B. MARCOLONGO et N. SURIAN, «Kerma: les sites archéologiques de Kerma et de Kadruka dans leur contexte géomorphologique», *Genava*, n.s. t. XLV, 1997, pp. 119-123
- 3 Pour se faire une idée des problèmes de conservation des sites préhistoriques, cf. J. REINOLD, «Conservation et préservation des sites archéologiques», dans: *Actes du VII^e congrès international d'études nubiennes* (Genève, 3-8 septembre 1990), 1992, vol. 1, pp. 187-192
- 4 Etude en cours par Louis Chaix
- 5 Les premières découvertes sont relatées dans: Ch. BONNET, «Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan), Rapport préliminaire sur les campagnes 1986-1987 et de 1987-1988», *Genava*, n.s. t. XXXVI, 1988, pp. 5-20
- 6 La reconstitution de deux autres bâtiments rectangulaires avait été proposée lors de la dernière interprétation (HONEGGER, *op. cit.*, note 1). Leur existence a cependant été remise en cause par le fait que certaines de leurs parois étaient constituées d'alignements de poteaux du Kerma moyen, situés au nord de certaines tombes.
- 7 Pour la description de ces structures mises au jour dans la ville de Kerma, cf. Ch. BONNET, «Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan), Rapport préliminaire sur les campagnes de 1991-1992 et de 1992-1993», *Genava*, n.s., t. XLI, 1993, 1-18; Id., «Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan), Rapport préliminaire sur les campagnes de 1995-1996 et de 1996-1997» *Genava*, n.s., t. XLV, 1997, 97-112

- 8 M. GUELAT, «Analyse micromorphologique de deux échantillons (fouilles 1996-97), Rapport préliminaire», septembre 1998 (non publié)
- 9 H. A. NORDSTRÖM, *Neolithic and A-Group sites, The Scandinavian joint expedition to sudanese Nubia*, 3:1, Uppsala, 1972; B. B. WILLIAMS, *The A-Group royal cemetery at Qustul: cemetery L, The University of Chicago oriental institute nubian expedition*, 3:1, Chicago, 1986
- 10 Une situation analogue semble exister dans les cimetières néolithiques de Kadruka, situés à 20 km au sud de Kerma, cf. J. REINOLD, communication à la *Table ronde sur les synchronies en Egypte et au Soudan*, Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de l'Université de Lille, 31 octobre 1998

Crédit photographique

Photographie de l'auteur: fig. 3

